

The logo for 'Critique d'art' features the words 'Critique' and 'd'art' in a white, sans-serif font, stacked vertically on a black rectangular background.

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

27 | Printemps 2006
CRITIQUE D'ART 27

Dada 2005

Jean-Claude Marcadé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1207>

DOI : 10.4000/critiquedart.1207

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Claude Marcadé, « Dada 2005 », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1207> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1207

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Dada 2005

Jean-Claude Marcadé

RÉFÉRENCE

- Bize, Hervé. *Dada*, Paris : Cercle d'art, 2005, (Découvrons l'art)
- Dachy, Marc. *Archives Dada : chronique*, Paris : Hazan, 2005
- Dachy, Marc. *Dada : la révolte de l'art*, Paris : Gallimard, 2005, (Découvertes ; Arts)
- Durozoi, Gérard. *Dada et les arts rebelles*, Paris : Hazan, 2005, (Guide des arts)
- Lemoine, Serge. *Dada*, Paris : Hazan, 2005
- Lista, Giovanni. *Dada : libertin & libertaire*, Paris : L'Insolite, 2005
- Pansaers, Clément. *L'Apologie de la paresse*, Paris : Allia, 2005
- Pansaers, Clément. *Bar Nicanor*, Paris : Allia, 2005
- Pansaers, Clément. *Le Pan-pan au cul du nu nègre*, Paris : Allia, 2005
- Almanach Dada*, Dijon : Les Presses du réel, 2005, (L'Ecart absolu)
- Dada*, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2005

- 1 Dada est-il une modernité parmi d'autres, dans cette alternance entre ancien et moderne (nouveau) que l'Europe des arts connaît depuis le début du XVIe siècle, ou fait-elle partie de l'avant-garde historique du XXe siècle (en gros, le premier quart de celui-ci) ? La question se pose car, d'un côté, les organisateurs de la grande exposition *Dada* du Musée national d'art moderne ont eu l'ambition de montrer que Dada était la plus grande, sinon la seule, vraie avant-garde du siècle passé ; d'autre part, un auteur comme Gérard Durozoi peut affirmer : « Le XXe siècle aura été le siècle de la modernité et des avant-gardes – au point que l'on confond volontiers la première et l'ensemble de celles-ci » (p. 8). Pourtant, ce qui s'est passé dans la *modernité* qui s'est manifestée entre 1900 et 1925 a un caractère si spécifique, par rapport à toutes les autres *modernités* qui scandent la vie des arts avant elle (depuis l'avènement des Temps Modernes), et après elle tout au long du XXe siècle, qu'il me semble légitime, pour la clarté, de parler à son propos d'avant-garde, sans pluriel. Il est donc vain d'opposer, comme le fait G. Durozoi, une avant-garde qui serait harmonieuse (Cubofuturisme, toutes les formes d'abstraction, Constructivisme) et Dada qui aurait la spécificité d'être la plus grande subversion de toutes les valeurs et

pratiques. En fait, entre 1913 et 1915, on trouve dans l'art européen (surtout à Paris, Milan, Moscou ou Saint-Petersbourg) tout ce qui constituera l'ingrédient du « dadaïsme » : assemblages, automatismes, collage, corps en action, déchets, dérision, détournement d'usage et de sens, poétique de l'éphémère, mise en scène d'expositions, glossolalie, manifestes-poèmes, ready-mades, scandales, tracts, typographies manipulées, peinturlurage du visage et de tous les objets du quotidien, « happening », nihilisme iconoclaste... On pourrait trouver sans effort dans le Cubisme et le Futurisme des traits subversifs qui démontreraient que Dada n'est pas né en 1916 comme une immaculée conception.

- 2 Il est significatif de constater que l'exposition du MNAM consacre très peu de place au « prédadaïsme » et a tendance à vouloir inculquer qu'« avant Dada », les ancêtres seraient essentiellement, aux Etats-Unis : Marcel Duchamp et Man Ray. Pour Serge Lemoine, « Avant-Dada » : c'est Duchamp. Quant à Marc Dachy, le spécialiste le plus complet et le plus éclairé de Dada, dans son ouvrage monumental et dont on ne saurait désormais se passer, *Archives Dada : chronique*, chez Hazan, il consacre une part non négligeable à « Post-Dada » (p. 377-451) mais aucune à « Pré-Dada »...
- 3 Pourtant, un des traits distinctifs fondamentaux de Dada, l'oscillation entre destruction et construction (« la destruction par la construction », dit Pansaers) est bien présent dans l'avant-garde européenne d'avant 1916. Roman Jakobson pouvait déclarer en 1921 que dans les poésies et la peinture des Dada il n'y avait « rien de nouveau par rapport au futurisme russe et italien » (Dachy, *Archives Dada : chronique*, p. 158), ce que ne pensait pas, de toute évidence, Tzara qui prétendait n'avoir « rien de commun avec les futuristes et les cubistes » (*Ibidem*, p. 270). Le chroniqueur du Futurisme italien Giovanni Lista, dans son *Dada : libertin & libertaire*, consacre, lui, tout un chapitre à « Avant-Dada ». Il détaille de façon convaincante un *prédadaïsme* présent dans les milieux parisien, italien et allemand (Incohérents, Futurisme, Cubofuturisme parisien, Primitivisme expressionniste). Malheureusement, là encore l'école russe d'avant 1916 est totalement absente, alors que les expérimentations polymorphes des cubofuturistes et les extravagances des « futuraslaves » annoncent également les comportements et les radicalités Dada.
- 4 Le catalogue *Dada*, qui nous fait découvrir un poète post-dadaïste qui a échappé aux investigations de Marc Dachy, l'homme d'affaires François-Henri (p. 55), n'apporte aucun essai de généralisation synthétique, mais, présenté jusque dans sa texture comme un annuaire téléphonique, il aligne alphabétiquement des noms à la queue leu leu, sans queue ni leu d'ailleurs. Cette façon de nous livrer Dada sous forme de guide avec la visée d'être une encyclopédie n'est pas désagréable, d'un point de vue esthétique, mais totalement inefficace et même nuisible du point de vue épistémique. Le Diable même ne s'y reconnaîtrait pas. Cela est typique de la littérisation (c'est-à-dire de la réduction à du narratif) des arts plastiques, dont Dada et le Surréalisme sont sans doute en partie responsables. Pourtant, l'exposition de Werner Spies, certes mal intitulée – *La Révolution surréaliste* (2002)¹ – avait échappé à cette tare en ne manifestant que *l'être de l'art*. Dans la tendance sociologisante, psychologisante, « anecdotisante » dominante, on flaire les relents du tainisme.
- 5 Alors, qu'est-ce que Dada ? Pansaers affirme que « Dada a voulu être le mot d'ordre d'un certain esprit » (Dachy, *Archives Dada : chronique*, p. 316). Dada est un « mouvement », dit sobrement Tzara (*Ibidem*, p. 270). De toute évidence, ce qui distingue Dada de tous les

autres courants du XXe siècle, c'est son aspect existentiel. Dada se vit d'abord. Les œuvres sont un surplus.

- 6 Si Dada se dresse contre le Cubisme et le Futurisme, c'est parce qu'ils revêtaient un « caractère purement esthétique » (*Ibidem*, p. 362). Dada se veut anti-art. Cela veut dire qu'il est contre toute esthétique. Duchy reste dans cette perspective lorsqu'au détour d'un texte, à propos de la Première foire internationale Dada, il glisse : « Force est de constater que Ernst ne relève pas de la veine acerbe des dessins de Grosz et que *la joliesse de son œuvre le mène tout droit dans le surréalisme* [c'est moi qui souligne] » (Dachy, *Dada : la révolte de l'art*, p. 58). Tout est dit : Dada, c'est dur, le Surréalisme, c'est mou...
- 7 Il y a un côté adolescent dans Dada. Mais l'adolescence ne dure qu'un temps. Et les vieux adolescents finissent par « jouer le jeu ». Aussi font-ils l'objet de livres, de thèses, d'expositions, de colloques. Mais plus que cette révolte postpubertaire, il y a dans l'acte Dada une force anarchiste qui ne s'est jamais aussi vigoureusement manifestée dans les arts. Anarchie du comportement, anarchie de la parole.
- 8 De toutes les manifestations autour de Dada en 2005, il ressort, conclusion provisoire, que ce mouvement n'est pas un « épisode » dans l'*avant-garde historique*. Il est, avec le Constructivisme soviétique, un maillon capital de cette modernité radicale qui fut en quête de renouvellement de toutes les manifestations humaines, dans une dynamique jamais achevée, et projetant ses conquêtes vers l'avenir.

NOTES

1. Pour plus de détails voir la notice n° 226 dans *CRITIQUE D'ART* n° 20, automne 2002, p. 114